

Montréal à l'heure des bains

Paul Labonne

Numéro 69, été 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17191ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labonne, P. (1996). Montréal à l'heure des bains. *Continuité*, (69), 9–10.

Montréal à l'heure des bains

Rappel d'un temps où les « commodités » étaient plutôt restreintes dans les demeures, les bains publics de Montréal sont un autre élément qui distingue la ville de ses consœurs canadiennes. L'heure est venue de protéger ces établissements qui, souvent, sont des bijoux d'architecture.



PAR PAUL LABONNE,
HISTORIEN

Construits entre 1909 et 1932, la majorité des bains publics de Montréal existent encore aujourd'hui. Sur les 18 bains que comptait la municipalité au début des années 1960, il en subsiste encore 13 dont 7 sont toujours en service : ce sont les bains Morgan (Maisonnette), Quintal, Schubert, Lévesque, Saint-Denis, Émard et Rosemont. Les bains publics de Montréal nous ramène à un temps révolu où les logements ouvriers n'avaient ni baignoire ni eau chaude. La construction des bains publics dans les différents quartiers de la ville a suivi le rythme des administrations municipales qui se sont succédé, comme ce fut le cas dans d'autres villes améri-

caines ou à Paris. D'ailleurs, les bâtisses portent encore le nom des échevins qui les revendiquèrent dans leur quartier : Émard, Hogan, Mathieu, Lévesque, Généreux, Quintal, Hushion... Montréal est la seule ville canadienne à avoir érigé autant de bains publics. Il s'agit sans conteste d'un bien culturel unique au pays qu'il importe de préserver.

L'hygiène et le reste...

Leur construction a connu deux vagues. Dans les années 1910, une dizaine d'établissements sont bâtis. L'hygiène n'est pas à la portée de tous. L'eau du fleuve Saint-Laurent de même que celle du canal Lachine sont devenues impropres à la baignade en raison du déversement des égouts. À la suite de noyades de jeu-

nes Montréalais qui allaient se rafraîchir dans les eaux des carrières, le conseil municipal se résigne à ouvrir un bain public dans le nord de la métropole.

La deuxième vague survient durant la crise économique des années 1930. Question d'occuper les chômeurs, quatre nouveaux bains sont érigés (Schubert, Mathieu, Hogan et Quintal) ; l'excavation est entièrement réalisée à la main.

Malgré leur apparence industrielle, avec leur longue cheminée et leur revêtement de briques qui les font parfois ressembler à des manufactures, les bains publics connaissent une grande popularité. On enregistre un record de fréquentation en 1913, soit 1 240 050 entrées.

Érigés à l'origine pour des raisons d'hygiène, les bains

Le bain Laviolette a été vendu à la fondation du père Ambroise. On projette d'y établir un centre culturel international pour les jeunes.

Photo : Paul Labonne

servent rapidement à des fins sportives et récréatives. Water-polo, danses et ballets aquatiques, compétitions et cours de natation figurent au programme. Une innovation témoigne de leur nouvelle vocation : des gradins sont installés pour accueillir jusqu'à 400 personnes (bains Généreux) venues assister aux diverses compétitions.

Premières rénovations

Le Service des travaux publics de la ville de Montréal entreprend d'importants travaux de rénovation à compter de 1956. Les douches et les bains privés disparaissent et on ne conserve que les piscines, étant donné

que chaque résidence est maintenant dotée d'une salle de bains convenable. Toitures, plafonds et bassins sont refaits à neuf. Des blocs de verre sur structure d'acier sont installés à la place des anciennes fenêtres et un carrelage de tuiles remplace les murs de bois que l'humidité endommage. Le système de chauffage est refait et de nouveaux filtres plus performants sont installés.

Parallèlement à la rénovation des bains, le Service d'urbanisme fait fermer en 1958 des établissements désertés du centre-ville et ouvre des piscines extérieures dans les parcs et terrains de jeux des nouveaux quartiers résidentiels.

Bains à vendre

Les bains Hushion et Mathieu viennent d'être mis en vente par l'Administration du maire Bourque. Situé sur la rue des Seigneurs dans le quartier Saint-Joseph et adjacent à l'autoroute Bonaventure, le bain Hushion est isolé et menacé de démolition. Cet établissement a été fermé au public à la suite d'un incendie criminel survenu en 1989. Quant au bain Mathieu, aux limites des quartiers Centre-Sud et

Hochelaga-Maisonneuve, sur la rue Ontario, il a été désaffecté en 1991, au moment de l'ouverture d'une piscine intérieure à proximité. Selon le conseil municipal, sa remise en état aurait coûté aussi cher que la construction d'un nouvel édifice.

L'automne dernier, la municipalité vendait deux autres bains à des intérêts privés et à une fondation sans but lucratif, soit les bains Hogan et Laviolette. Dans les deux cas, les propriétaires n'excluent pas la démolition des édifices. Ils favorisent toutefois le recyclage des immeubles, bien que d'importants travaux de rénovation soient nécessaires (travaux estimés à plus de deux millions de dollars dans le cas du bain Laviolette).

Nouvelles vies

Heureuse initiative, l'écomusée de la Maison du Fier Monde aménagera un centre d'interprétation de l'histoire du quartier Centre-Sud dans le bain Généreux, un bâtiment d'inspiration Art nouveau. L'ancien bassin de la piscine sera réutilisé comme espace d'exposition. L'ouverture est prévue pour le mois de septembre prochain.

Diverses activités culturelles, allant des tournages cinématographiques au théâtre, se sont déroulées dans les bains de la ville. Récemment, un groupe de 18 finissants en arts visuels de l'UQAM présentait une exposition multimédia au bain Saint-Michel, fermé à la population depuis 1994. L'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve lance à compter du 24 juin prochain une exposition itiné-



L'équipe féminine de natation du bain Maisonneuve.

Collection : Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve. Fonds Ginette-Louzé

rante sur l'histoire des bains publics de Montréal et leur évolution. Ce projet est né d'une urgence, celle d'empêcher la disparition des derniers bains publics montréalais. L'exposition intitulée « Prendre son bain aux bains : l'histoire des bains publics de Montréal

(1860-1960) » est présentée au bain Morgan, l'un des plus beaux bains publics en Amérique du Nord. L'exposition prendra également l'affiche au Centre d'histoire de Montréal à l'automne 1997. Pour information : (514) 523-5930.



Le bain Hushion, construit en 1914, est situé sur la rue des Seigneurs, près de l'autoroute Bonaventure. Incendié en 1989, il est fermé au public depuis ce temps et menacé de démolition.



JE VOUS ENTENDS CHANTER
JUSQU'AU 20 OCTOBRE 1996

85, rue Dalhousie, Québec
Tél. : (418) 643-2158
Internet : <http://mcq.org>

MUSÉE DE LA CIVILISATION

Le Musée de la civilisation est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.